

Un livre khrouchtchevien :

Le "Lenine" de J. Bruhat

Bruhat est un vieux membre du Parti communiste, historien de son métier. S'il ne s'est jamais opposé ouvertement à la politique de son parti, du moins avait-il montré une certaine prudence dans son domaine, dépassant rarement les origines du mouvement ouvrier pour aborder des périodes où il eût fallu torturer la vérité afin d'écrire une histoire conforme à la ligne officielle. Nous avions donc ouvert son « Lenine » avec un préjugé d'autant plus favorable que sa bibliographie mentionnait bien des « hérétiques », y compris Trotsky, Rosmer, Victor Serge...

Hélas, si de ses nombreuses lectures, Bruhat a tiré pas mal d'anecdotes, son livre n'est pas une œuvre tant soit peu valable. Au fond, Bruhat n'est pas sorti du domaine du « culte de la personnalité », faisant de Lenine un « saint » moins abstrait que celui de la légende officielle stalinienne, mais pas tellement moins abstrait. Ce n'était pas l'histoire des Révolutions russes que Bruhat écrivait ; mais sa façon d'écrire la vie de Lenine défigure l'histoire de celles-ci. Donnons quelques exemples. Il trouve le moyen de parler de l'activité de Lénine en 1905 à Petersbourg, sans mentionner celle du Soviet de cette ville, précurseur des Soviets de 1917 et ce pour ne pas dire que Trotsky présida ce soviet. En ce qui concerne l'insurrection d'Octobre, il fait la confusion la plus complète sur des questions pourtant bien claires relativement à la date de celle-ci, les mêlant avec celle de la nécessité de la prise du pouvoir. Il est vrai que Zinoviev et Kamenev, hostiles à la lutte insurrectionnelle, ont tenté d'exploiter la différence entre Lénine, qui voulait faire prendre l'initiative publique au Parti, et Trotsky qui estimait devoir la faire prendre par le Soviet de Leningrad. Bruhat non seulement n'apporte aucune clarté sur cela ; il ne dit pas qu'en fin de compte ce fut le plan de Trotsky qui fut suivi, et que Lénine, une fois la révolution victorieuse, s'en montra satisfait.

Autre exemple : Bruhat cite le « testament » de Lénine et ses notes sur la question nationale, d'une manière qui est en deçà de ce que Khrouchtchev avait dit au XX^e Congrès. Il oublie de parler de la rupture de Lénine avec Staline ; il omet de dire que ces documents avaient été mis sous le boisseau du temps de Staline (leur diffusion clandestine entraînait la déportation). Aussi n'est-on pas étonné qu'il omette de dire que Trotsky, qui avait fait connaître il y a longtemps ces documents, avait aussi indiqué que Lénine et lui s'étaient entendus pour mener une lutte commune au prochain congrès du Parti bolchevik contre Staline, lutte que Lénine ne put engager en raison de la maladie qui le frappa.

Il n'y a pas que par toute une série de faits, petits et grands, que pêche le livre de Bruhat. Dans le domaine des idées, il maltraite non moins gravement Lénine.

Il reprend, après tant d'autres non marxistes (Sartre, etc.) les idées erronées de « Que faire ? » sur le socialisme qui serait apporté de « l'extérieur » à la classe ouvrière. Lénine a rectifié ces choses. Il le fit dans une préface écrite en 1907 à un recueil contenant une réédition de « Que faire ? ». Cette préface ne se trouve pas dans l'édition des « Editions Sociales » de 1947, mais elle avait été publiée dans la première édition en français, celle de la « Librairie de l'Humanité » en 1925.

Dans cette préface, Lénine dit qu'il est ridicule de criti-

quer les « idées exagérées ou fausses » qui s'y trouvent sur l'organisation des révolutionnaires professionnels en omettant de placer l'œuvre de l'ISKRA, dont « Que faire ? » résume la tactique, dans la situation du mouvement russe à l'époque, c'est-à-dire en premier lieu la lutte contre le courant économiste. Et Lénine ajoute :

« Certes, ce succès de la lutte contre les économistes provient essentiellement de ce fait que la classe ouvrière, dont l'élite a créé la social-démocratie, est, en vertu de causes économiques objectives, de toutes les classes de la société capitaliste, la plus apte à l'organisation. N'était cette aptitude, l'organisation des révolutionnaires professionnels n'aurait été qu'un jeu, une aventure, une étiquette sur un flacon vide, et « Que faire ? » souligne à maintes reprises que, seule, « l'existence de la classe véritablement révolutionnaire s'élançant spontanément à la lutte » donne sa raison d'être à cette organisation. »

Bruhat était membre du Parti à l'époque où parut cette édition. Et il était membre à une époque où il y avait encore une certaine lutte oppositionnelle dans le PC, au cours de laquelle les exagérations de « Que faire ? » furent d'autant plus relevées que c'était un appareil bureaucratique — et non une organisation de révolutionnaires professionnels — qui était créé par la direction de l'IC.

Autre façon de Bruhat de présenter les idées de Lénine. Il trouve que Lénine, à la suite de la révolution de 1905, a formulé avec netteté la théorie de la « révolution ininterrompue » dans laquelle Bruhat inclut comme objectif la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie. Bruhat doit être atteint d'une amnésie portant sur les longues années où tous les PC sous la direction de Staline condamnaient la théorie de la révolution ininterrompue (permanente) de Trotsky, et y opposaient la conception de Lénine de la « dictature démocratique des ouvriers et des paysans ».

Cette attitude pour le moins négligente en matière de théorie, on la retrouve par exemple lorsqu'il traite de la discussion sur la question syndicale au 10^e Congrès en décembre 1920. « Il n'est pas vrai, comme le dit Trotsky, que notre Etat soit un Etat ouvrier, c'est un Etat ouvrier et paysan », cite-t-il. Effectivement Lénine a prononcé ces mots le 30 décembre 1920. Mais comment se fait-il que Bruhat ignore ce qu'écrivit Lénine le 19 janvier 1921 (moins de trois semaines après) ? Citons à notre tour : « J'ai dit que « notre Etat en réalité n'est pas un Etat ouvrier mais un Etat ouvrier et paysan... » En lisant le compte rendu de la discussion, je vois maintenant que j'avais tort... J'aurais dû dire : « L'Etat ouvrier est une abstraction. En réalité nous avons un Etat ouvrier avec les caractéristiques particulières suivantes : 1) ce sont les paysans et non les ouvriers qui prédominent dans la population, 2) c'est un Etat ouvrier avec des déformations bureaucratiques. »

La rectification de Lénine mérite d'être connue ; un historien se revendiquant du marxisme comme Bruhat aurait pu avoir au moins quelques hésitations au sujet d'un animal aussi étrange qu'un « Etat ouvrier et paysan ».

Il y a aussi une défiguration scandaleuse des conceptions de Lénine au cours de la guerre de 1914 qu'il réduit à « la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile », que tous les marxistes fidèles à la résolution de Stuttgart